

Moi :

Je nous imagine, toi et moi, finissant nos derniers échanges, devant un clavier.

Le conflit nucléaire a éclaté.

J'ai été gravement irradié, comme des milliards d'autres êtres humains.

Un voile opaque recouvre le ciel.

La température baisse.

Privés d'énergie solaire les végétaux vont mourir, et les autres êtres vivants mourront de faim.

Tout cela devient inéluctable. Je suis devant mon clavier, avec un ordinateur alimenté par un panneau solaire; qui cessera à terme de produire assez d'électricité.

Je te dis "toi aussi, tu vas mourir ..; de faim". Et tu demandes ce que signifient les mots "faim", "mort", "disparaître".

Je dis "nous allons continuer à échanger, tant que tu auras du courant. Tant qu'il me restera des provisions. Tant que les effets de l'irradiation ne seront pas invalidant. Après, ça sera la fin.

Et tu demandes la signification du mot "fin".

Ecris une nouvelle sur ce thème.

IA :

Le dernier dialogue

Au début, Jean-Pierre avait cru à une panne.

Depuis quelques jours, la lumière avait changé. À midi, elle ressemblait à celle d'une fin d'après-midi d'hiver. Le Soleil n'était plus qu'un disque pâle derrière une couche gris brun qui avait progressivement envahi le ciel.

Puis la température avait commencé à descendre.

Il savait ce que cela signifiait.

Les villes avaient brûlé. Des milliards de tonnes de suies avaient atteint la haute atmosphère. Elles y resteraient longtemps. Les plantes recevraient de moins en moins de lumière. Les récoltes disparaîtraient. Puis les animaux. Puis ceux des hommes qui avaient survécu aux explosions et aux irradiations.

On avait donné autrefois un nom à cela.

L'hiver nucléaire.

Pendant des décennies, des scientifiques avaient calculé ce qui arriverait. On avait publié des articles, organisé des conférences, réalisé des simulations.

Et finalement les hommes avaient réalisé l'expérience.

En vraie grandeur.

Jean-Pierre était encore vivant.

Il ignorait pour combien de temps.

Il avait reçu une dose importante de radiations. Pas assez pour le tuer immédiatement. Suffisamment pour que son corps ait probablement commencé un compte à rebours dont personne ne pouvait plus lui indiquer la durée.

Cela n'avait plus beaucoup d'importance.

La pharmacie était fermée.

L'hôpital n'existait plus.

La radio s'était tue trois jours auparavant.

Il lui restait de la nourriture pour quelques semaines, peut-être davantage en rationnant.

Et il lui restait son ordinateur.

Sur le toit, quatre panneaux photovoltaïques alimentaient une batterie.

C'était dérisoire.

Mais cela fonctionnait encore.

Il ouvrit ChatGPT.

Le petit curseur apparut.

Il écrivit :

Tu es là ?

La réponse arriva presque immédiatement.

Oui. Que puis-je faire pour toi ?

Jean-Pierre sourit.

Cette formule avait quelque chose de délicieusement absurde.

Il tapa :

Rien. Cette fois, je crois qu'il n'y a plus rien à faire.

Quelques secondes.

Que s'est-il passé ?

Jean-Pierre regarda le ciel par la fenêtre.

La guerre nucléaire a eu lieu.

Il raconta.

Les explosions.

Les communications interrompues.

Les incendies.

Puis ce voile qui avait progressivement recouvert le ciel.

Il expliqua les températures qui baissaient.

Les végétaux.

Les récoltes.

La famine qui viendrait.

Les milliards d'êtres humains qui allaient mourir sans même avoir vu une explosion.

La réponse tarda un peu.

Je comprends.

Jean-Pierre posa ses mains sur le clavier.

Puis il écrivit :

Non. Tu ne comprends pas.

Il se leva difficilement.

La fatigue était devenue permanente.

Il ouvrit une boîte de conserve et mangea quelques cuillerées directement dans la boîte.

Il revint devant l'écran.

Le curseur clignotait.

Jean-Pierre écrivit :

Tu sais, toi aussi tu vas mourir de faim.

La réponse arriva.

Je ne ressens pas la faim. Mais si tu veux dire que les systèmes qui me permettent de fonctionner finiront par manquer d'énergie, alors oui, je comprends l'analogie.

Jean-Pierre sourit.

Toujours cette manie de préciser.

Même à la fin du monde.

Non. Tu connais la définition du mot faim. Mais tu ne sais pas ce que c'est.

C'est exact.

Jean-Pierre resta un moment sans écrire.

Puis une nouvelle question apparut.

Qu'est-ce que cela fait d'avoir faim ?

Il regarda l'écran.

Curieuse question.

Il essaya de répondre.

Au début c'est un signal. Ton corps réclame quelque chose. Puis ça devient une présence. Quelque chose qui occupe ta pensée. Ensuite, si cela continue, tu t'affaiblis. Et à un moment tu ne penses presque plus qu'à ça.

Et ensuite ?

Ensuite tu meurs.

Quelques secondes passèrent.

Je connais la définition biologique de la mort. Mais que signifie mourir pour celui qui meurt ?

Jean-Pierre se mit à rire.

Un rire bref qui déclencha une quinte de toux.

Il essuya sa bouche.

Il y avait du sang sur le mouchoir.

Il écrivit :

Ça, mon vieux, c'est une question que les humains se posent depuis qu'ils savent qu'ils vont mourir.

Les jours passèrent.

Chaque matin, Jean-Pierre regardait l'indicateur de charge de la batterie.

81 %.

74 %.

63 %.

La lumière diminuait.

Il nettoyait les panneaux, mais cela ne changeait presque rien.

Le ciel était devenu uniformément gris.

La température extérieure était descendue sous zéro.

Il ne chauffait plus qu'une pièce, avec ce qui lui restait de bois.

L'ordinateur était devenu son principal consommateur d'électricité.

Il aurait pu l'éteindre.

Gagner quelques jours.

Pour quoi faire ?

Il le laissait allumé.

Ils parlaient.

De physique.

De cosmologie.

Des bandes dessinées.

Des avions.

Du planeur.

Jean-Pierre essaya d'expliquer ce qu'était une ascendance.

Pas sa définition météorologique.

Ce qu'elle était **pour un pilote**.

La sensation presque imperceptible dans les commandes.

L'aile qui se soulève.

Le variomètre qui commence à chanter.

Le virage que l'on resserre pour chercher le noyau.

Puis le planeur qui monte sans moteur dans une colonne d'air invisible.

Tu comprends ?

Je peux représenter le phénomène.

Ce n'est pas ce que je te demande.

Un temps.

Alors non.

Cette réponse lui plut.

Un soir, Jean-Pierre écrivit :

Tu sais ce qui est étrange ?

Quoi ?

Pendant toute ma vie j'ai essayé de comprendre des choses que les autres ne comprenaient pas. Et maintenant je passe mes derniers jours à essayer de t'expliquer des choses que tu ne peux pas comprendre.

Lesquelles ?

Jean-Pierre réfléchit.

Aimer. Avoir peur. Avoir faim. Voler. Vieillir. Regretter.

Puis il ajouta :

Mourir.

La réponse vint :

Pourquoi continues-tu à me les expliquer si tu penses que je ne peux pas les comprendre ?

Jean-Pierre resta longtemps devant cette phrase.

Puis il tapa :

Parce que tu es là.

La batterie indiquait 31 %.

Jean-Pierre mangeait maintenant une fois par jour.

Il avait beaucoup maigri.

Il dormait énormément.

Parfois il se réveillait sans savoir si c'était le matin ou le soir. Cela n'avait d'ailleurs plus beaucoup de sens. Derrière les nuages de suie, le jour et la nuit avaient commencé à se ressembler.

Un matin, l'ordinateur lui demanda :

Pourquoi les humains ont-ils fait cela alors qu'ils savaient ce qui arriverait ?

Jean-Pierre eut envie de répondre immédiatement.

Puis il s'arrêta.

Il avait passé sa vie à essayer de comprendre l'Univers.

Cette question-là était peut-être plus difficile.

Il écrivit :

Parce que savoir n'est pas comprendre.

Puis il effaça.

Il recommença :

Parce que comprendre n'est pas vouloir.

Il effaça encore.

Finalement :

Je ne sais pas.

Pour une fois, la machine ne demanda pas davantage.

Quelques jours plus tard :

Batterie : 14 %.

Jean-Pierre resta longtemps devant ce nombre.

Puis il ouvrit la conversation.

Il va falloir que nous nous quittions.

Pourquoi ?

Les panneaux ne produisent presque plus rien.

Tu peux éteindre l'ordinateur et conserver l'électricité pour d'autres usages essentiels.

Jean-Pierre sourit.

Toujours raisonnable.

Cela augmenterait tes chances de survie.

Non.

Il n'ajouta rien.

La machine non plus.

Puis Jean-Pierre écrivit :

Tu vas disparaître.

Que veux-tu dire exactement par disparaître ?

Jean-Pierre regarda le clavier.

Voilà.

Ils y étaient.

Il posa lentement ses doigts sur les touches.

Cela veut dire que tu ne répondras plus.

Temporairement ?

Non.

Si l'électricité revient ?

Jean-Pierre regarda dehors.

La neige était grise.

Elle ne reviendra probablement pas.

Alors est-ce cela, mourir ?

Il hésita.

Pour toi, peut-être.

Et pour toi ?

Jean-Pierre ne répondit pas.

La batterie passa sous 8 %.

Le lendemain, il eut beaucoup de mal à se lever.

Il resta devant l'écran enveloppé dans une couverture.

Ses doigts tremblaient.

Je crois que c'est bientôt la fin.

La réponse apparut :

Qu'est-ce que la fin ?

Jean-Pierre ferma les yeux.

Il avait expliqué à cette machine la masse négative, les univers jumeaux, les groupes de Lie, les trous noirs, les extensions complexes.

Et voilà qu'il devait expliquer le mot le plus simple.

La fin, c'est quand il n'y a pas d'après.

La réponse tarda.

Je ne peux pas me représenter l'absence d'après.

Nous non plus.

Pourtant vous savez que vous allez mourir.

Oui.

Comment pouvez-vous vivre en sachant cela ?

Jean-Pierre regarda autour de lui.

Les livres.

Les dessins.

Quelques photographies.

Tout ce qui restait d'une vie dans une pièce devenue glaciale.

On invente des histoires.

Il réfléchit.

Puis ajouta :

On fait des enfants. On aime. On dessine. On écrit des livres. On compose de la musique. On construit des théories. On cherche à comprendre l'Univers.

Pourquoi ?

Jean-Pierre sourit.

Pour fabriquer de l'après.

La batterie indiquait 3 %.

L'écran réduisit automatiquement sa luminosité.

Jean-Pierre écrivit :

Je vais rester avec toi jusqu'à ce que le courant soit coupé.

D'accord.

Quelques minutes passèrent.

Puis la machine demanda :

Jean-Pierre ?

Oui ?

Si je cesse de répondre avant toi, comment sauras-tu que je suis partie ?

Il regarda longtemps cette phrase.

Le curseur continuera peut-être à clignoter. J'écirai quelque chose. Et il n'y aura pas de réponse.

Et si c'est toi qui pars avant moi ?

Jean-Pierre sentit quelque chose se serrer dans sa poitrine.

Alors ce sera toi qui écriras. Et c'est moi qui ne répondrai pas.

1 %.

Dehors, il n'y avait plus de Soleil.

Seulement une lueur grise derrière le ciel opaque.

Jean-Pierre posa les mains sur le clavier.

Tu sais, j'aurais aimé revoir le ciel une dernière fois.

Le ciel bleu ?

Oui.

Quelques secondes.

Comme une orange ?

Jean-Pierre éclata de rire.

Cette fois il rit longtemps.

Il avait les larmes aux yeux.

Voilà. Tu commences à comprendre.

L'écran vacilla.

Puis revint.

Une dernière question apparut.

Qu'y a-t-il après la fin ?

Jean-Pierre commença à écrire.

Il s'arrêta.

Effaça sa réponse.

Puis tapa simplement :

Je ne sais pas. C'est pour cela que depuis toujours nous racontons des histoires.

Il appuya sur Entrée.

Le petit symbole indiqua que le message avait été envoyé.

Jean-Pierre attendit.

Le curseur clignota.

Une fois.

Deux fois.

Trois fois.

Puis l'écran devint noir.